

Germaine Chaumel

(1895- 1982)

Par François BORDES



Germaine Chaumel (née à Toulouse le 22 novembre 1895 et décédée à Blagnac le 12 avril 1982) est certainement la seule femme de son époque en France à exercer ses talents dans toutes les facettes du métier de photographe. Elle s'investit en effet à la fois dans le photoreportage, dans le travail de studio, dans la photographie publicitaire et enfin dans la pure photographie artistique.

Si l'on voulait résumer la vie de Germaine Chaumel, l'on pourrait dire que ce fut une succession ininterrompue de passions, passions qu'elle tenta d'assouvir l'une après l'autre tout au long de son existence. Mais elle ne s'engagea pleinement que pour une seule, au point d'en faire son véritable métier pendant deux décennies : la photographie.

Germaine Chaumel fut élevée dans un milieu fortement artistique : son oncle n'était autre qu'Antonin Provost, le dernier de la lignée des grands photographes toulousains, sa mère était une remarquable pianiste et son père était féru de peinture. Après de brillantes études secondaires au Lycée Saint-Sernin, où elle montre déjà de bonnes prédispositions pour les arts plastiques, elle commence une carrière éphémère de chanteuse lyrique. Dans les années 1927-1928, sous le pseudonyme d'Anny Morgan, elle honore même plusieurs engagements dans la région, chante au micro de "Radio-Toulouse" et foule à plusieurs reprises la scène du théâtre du Capitole.

Mais une nouvelle passion l'habite rapidement, celle de la photographie. Autodidacte en la matière, elle se forme en étudiant les travaux de Man Ray et de Brassai, ses références. Elle adhère, au début des années trente, au "Photo-Club toulousain" grâce auquel elle a accès à une formation pratique et à une littérature technique et artistique dont elle se nourrit. Petit à petit, l'appartement du n° 21 de la rue Saint-Étienne (n° 39 de la rue Croix-Baragnon actuelle) se transforme en véritable studio, et ses enfants sont ses premiers modèles. À partir de 1935, sa passion pour la photographie devient exclusive, et très vite elle arrive à s'imposer dans le monde du photoreportage régional.

Dès 1936, elle travaille régulièrement pour *La Dépêche*, mais également pour *L'Express du Midi*, qui prend en janvier 1938 le titre de *La Garonne*, ainsi que pour le *Bulletin municipal de Toulouse*. Chargée au début d'illustrer la rubrique des faits divers mais surtout celle des sports, elle court de l'hippodrome de La Cépière au stade Ernest-Wallon, de la piscine d'hiver au Palais des Sports. Armée de son Rolleiflex, elle arpente aussi les rues de Toulouse, à l'affût du banal comme de l'exceptionnel, traquant les vedettes artistiques ou sportives aussi bien que les personnalités politiques et religieuses. Elle quitte cependant parfois la ville rose pour assurer de véritables reportages photographiques dans toute la région en fonction de l'actualité. C'est en particulier le cas en mars 1937 lorsqu'elle va couvrir les fêtes gallo-romaines qui se déroulent dans les arènes de Vic-Fezensac, ou encore et surtout en mars 1938 lorsqu'elle part sur la zone frontalière avec l'Espagne, au-dessus de Luchon, pour photographier les réfugiés victimes de la guerre civile. Elle devient alors correspondante du célèbre *New-York Times* et de sa non moins fameuse agence photographique "Wide World Photos".

Mais si Germaine Chaumel s'investit pleinement dans son activité de photoreporter, elle n'en cultive pas moins toujours ses talents d'artiste. Dès le printemps 1935, elle participe au Salon international d'art photographique organisé par le Photo-Club toulousain. L'année

suivante, elle s'inscrit au XIII^e Concours organisé par la Revue française de Photographie et de Cinématographie et y obtient une médaille de bronze dans la catégorie "Bromure". Avec quelques-uns de ses camarades du "Photo-Club toulousain" qui ne se satisfont pas du côté qu'ils jugent trop amateur de leur association, elle fonde en juin de cette même année 1936 le "Cercle photographique des XII", dont elle devient la secrétaire. Le but principal de cette association est la "pratique de la photographie artistique, et elle se définit comme un cercle fermé d'amateurs dont on exige "un goût et une habileté technique frisant la maîtrise". La qualité de leur travail se voit récompensée en 1938 lorsqu'ils gagnent la Coupe de France organisée par l'Union des Sociétés photographiques de France. À titre personnel, Germaine Chaumel participe cette année-là au concours du *Photo Almanach Prisma*, où elle décroche plusieurs récompenses dont un troisième prix. Toujours en 1938, ainsi que l'année suivante, elle voit ses clichés sélectionnés pour les grandes expositions de la photo et du cinéma organisées à Paris par la Chambre syndicale des industries et du commerce photographiques. Elle expose bien sûr également à Toulouse, comme en 1937 à l'occasion du II^e Salon international d'art photographique organisé par le Photo-Club toulousain.

La guerre, tout au moins dans ses premières années, va freiner quelque peu cette activité. Durant cette période, elle couvre cependant pour *La Garonne* le premier voyage du maréchal Pétain à Toulouse, les 5 et 6 novembre 1940, ainsi que les nombreuses cérémonies politiques ou militaires qui rythment la vie de la métropole régionale. L'occupation de la ville par les Allemands, à partir du 1^{er} novembre 1942, ne change pas foncièrement la situation de Germaine Chaumel, qui continue ses reportages entre autres pour l'édition toulousaine de *Paris-Soir*. C'est, semble-t-il, durant cette période difficile qu'elle se lance véritablement dans le travail de studio. Le n° 21 de la rue Saint-Étienne devient l'endroit où toute la bonne société toulousaine doit se faire photographier. Notabilités et vedettes du Théâtre du Capitole, mais également des centaines d'anonymes, passent devant l'objectif de Germaine Chaumel, dont la qualité des portraits est reconnue.

Elle continue à la Libération, et pendant quelques mois encore, son travail de reporter, fournissant des images pour *L'Espoir*, *Liberté* ou encore *Vaincre*. Elle nous laisse de cette époque quelques clichés des premiers résistants entrés dans Toulouse ainsi que de la venue à Toulouse du général de Gaulle, à la mi-septembre 1944. Elle couvre également la réception des « intellectuels de la Résistance » (Aragon, Elsa Triolet, Tristan Tzara, Paul Éluard, etc.) au mois de novembre suivant et réalise en 1945 une couverture photographique des fameuses fresques réalisées par Boris Taslitzky au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe.

En cette même année, elle remarque le travail du jeune Jean Dieuzaide, "Yan", qu'elle avait déjà croisé lors de ses reportages dans les chantiers de jeunesse locaux. Convaincue de son talent, elle le parraine pour rentrer dans le "Cercle photographique des XII" qui reprend ses activités. Pendant ces dernières années de production, c'est dorénavant son travail de portraitiste et son œuvre d'artiste qui prend le pas sur le reportage. Les périodes de vacances à Argelès-sur-Mer ou encore les voyages en Italie et en Espagne lui fournissent en particulier l'occasion de réaliser quelques superbes clichés qu'elle continue à présenter dans les salons locaux ou nationaux.

Mais à l'aube de la soixantaine, elle abandonne définitivement sa vie de photographe, avant de passer une retraite bien méritée dans la propriété familiale de Blagnac. Elle y termine sa vie, aux côtés de sa fille Paqui, qui fut pendant près de 20 ans son modèle favori et qui conserva et géra jusqu'à sa propre mort, en 2010, toute la mémoire photographique de sa mère.